



## LOS ANGELES

### Image peu glamour

Le comté américain a enregistré une hausse de 23% de ses sans-abri en 2016. Quelques explications. p. 27

## SUISSE

### Gosses maltraités en hausse

Le nombre d'enfants victimes de violences psychiques, physiques ou sexuelles a augmenté en 2016. p. 19

## SUISSE-FRANCE

### Tous aux urnes dimanche

Les Français de l'étranger sont appelés à voter, ce week-end déjà, pour le premier tour des législatives. p. 20

VENDREDI 2 JUIN 2017 LA CÔTE

# La Côte des loisirs

CULTURE | SUISSE | MONDE

## Véronique Timmermans: la culture de la nostalgie



**SAINT-LIVRES** L'écrivaine vient de remporter le prix de la Fondation Bataillard. Rencontre avec une auteure habitée par le secret et le souvenir.

DANIEL BUJARD  
info@lacote.ch

Son regard brillant perce l'azur bleuté d'un ciel immaculé. Lentement, le visage de Veronique Timmermans se détend et un sourire courtois éclaire sa personne. Quelque chose d'indéfinissable entoure son expression, comme une peinture de Brueghel. Un hasard? Certainement pas, puisque c'est en Flandre que Veronique Timmermans puise ses racines parentales. Avant de venir s'installer sur La Côte, à Saint-Livres plus exactement, la romancière a bourlingué, aux Etats-Unis notamment. «Je suis née à Genève mais j'ai grandi au pied du Mont Ventoux, en Provence, dans un milieu intellectuel. Mon père était professeur de philosophie à Avignon et ma mère était artiste», précise cette

femme née en 1967, mariée avec un anglophone avec qui elle a fondé une famille. «Beaucoup de livres peuplaient ma maison, je garde des souvenirs merveilleux de ma jeunesse, des interminables conversations d'été avec mon père. Je suis née et j'ai grandi dans la littérature et la culture.» Ce n'est donc pas un hasard si cette consultante en technologie médicale a gagné le prix Bataillard, le 18 mai dernier à Lausanne, avec sa nouvelle «Le Phare», qui figurera dans un recueil à paraître cet automne aux Editions l'Age d'Homme.

### Tonalité grave

Repérée sur les écrans radars l'an passé avec son premier roman «Jeanne», édité chez Plaisir de lire, Veronique Timmermans a immédiatement posé sa patte dans le landerneau de la littérature romande. Prose délicate, tonalité grave, son roman conte l'histoire d'une jeune femme historienne qui retrace la filiation de sa famille. Un personnage à l'image de ce que Veronique Timmermans aurait aimé être: une aventurière de

l'histoire. «Je suis passionnée par les figures qui habitent nos mémoires, j'aime savoir ce qu'elles ont fait. Je trouve la réanimation des motivations fascinante ainsi que la façon dont les grands mouvements d'idées sont nés simultanément, comme s'il existait une sorte de réseau mystérieux alimentant un mouvement perpétuel», explique l'écrivaine. Ces thèmes alimentent son œuvre tout comme les artistes qui l'inspirent, notamment la romancière Marguerite Yourcenar et l'écrivain Michel Tournier, ainsi qu'une myriade d'auteurs nordiques et japonais.

### Le lien avec le cinéma

Elle marque une pause, avant d'ajouter: «En fait, j'adorerais écrire pour le cinéma. Je suis très touchée par le travail d'un cinéaste comme Xavier Dolan, je pense que l'écriture a quelque chose de cet ordre-là, l'incarnation d'une expression qui nous dépasse», lance-t-elle, comme une sorte de défi au temps qui passe. «J'ai beaucoup de respect pour les lecteurs, ceux qui font l'effort de rentrer dans une histoire, que ce soit celles que j'écris ou une autre

m'importe peu finalement.» Pour l'écrivaine, l'essentiel se situe ailleurs, probablement dans le pouvoir de se glisser dans la peau d'un personnage «un peu comme si on épousait une sorte de perspective qui permet de saisir l'approche d'une ébauche de réponse». Percer le mystère, vaincre la cuirasse du souvenir, s'inspirer de la nourriture terrestre, des villes, du bruit, c'est un peu tout cela que l'on retrouve chez elle. «J'ai mis beaucoup de temps avant d'oser franchir le pas, j'avais besoin de confiance, de l'entourage de gens comme Isabelle Guisan et de son atelier d'écriture pour tenter de m'approprier», argue la romancière. Au final, la plénitude de l'écriture reprend ses droits. Si elle est accompagnée du talent de Veronique Timmermans, elle ne peut offrir que le meilleur. «Lorsque le tissage de l'écriture est suffisamment dense, alors les mots ne peuvent que toucher...», lance-t-elle en guise d'ultime bravade. Veronique Timmermans, c'est un peu comme si la chanson de geste s'incarnait dans la prose contemporaine. ○

La romancière a beaucoup bourlingué avant de poser ses valises à Saint-Livres.  
CÉDRIC SANDOZ

### EN DATES

**1967**  
Naissance à Genève de parents flamands.

**1978**  
Déménagement en Provence au pied du Mont Ventoux.

**1992**  
S'installe à San Francisco pour son travail.

**2009**  
Suit les ateliers d'écriture d'Isabelle Guisan.



### LES PIONNIERS DE LA POLICE SCIENTIFIQUE

NICOLAS QUINCHE HISTORIEN

## Histoire à tuer debout

Les annales du crime recèlent des affaires surprenantes. Même les ouvrages loin de notre sujet de prédilection contiennent des cas d'homicide peu banals. «Je rêve de dormir», le dernier livre des médecins José Haba-Rubio et Raphaël Heinzer, paru aux Editions Favre, nous dévoile tous les mystères du sommeil sans jamais faire bailler le lecteur grâce à une pointe d'humour et révèle aussi un cas étonnant qui intéressera les amateurs de faits divers.

Il est avéré que dormir est nécessaire pour un fonctionnement optimal de notre cerveau. Toutefois, on peut tester ses limites, si on est jeune et qu'on a une envie irrésistible de figurer dans le Guinness Book en suivant l'exemple de Randy Gardner qui est resté éveillé plus de 264 heures d'affilée. Mais même si une telle privation de sommeil n'altère pas les fonctions vitales de l'organisme à long terme, il n'en demeure pas moins qu'elle modifie sur le moment le fonctionnement du cerveau. Dormir suffisamment n'est pas anecdotique car cela renforce notre système immunitaire, nous rend moins sujets aux infections ou permet de consolider des informations dans notre mémoire, mais le sommeil a parfois des ratés comme le rappelle l'étrange mésaventure survenue à K. J. Parks.

En 1987, il doit répondre devant la justice canadienne de faits graves. Au cours d'une nuit, il s'est rendu en voiture chez ses beaux-parents qu'il appréciait particulièrement. Après 23 kilomètres de route, il a tué sa belle-mère à coups de couteau de cuisine et tenté d'étrangler son beau-père. Après ses crimes, constatant qu'il avait du sang sur lui, il s'est rendu au poste de police pour affirmer qu'il s'était sans doute rendu responsable d'un drame, mais qu'il ne pouvait pas s'en souvenir. Malgré ces faits accablants, la justice l'a pourtant acquitté. Verdict étonnant, mais justifié si l'on tient compte de la responsabilité ou de l'absence de responsabilité de l'auteur des crimes. Les experts convoqués pour résoudre ce mystère ne sont pas spécialistes en homicide, mais des médecins étudiant les parasomnies. Selon eux, K. J. Parks était au moment des faits dans une phase de somnambulisme. Tout convergait vers cette explication: Parks n'avait pas de mobile, n'a pas même cherché à cacher son crime, il souffrait de somnambulisme depuis son enfance, vingt membres de sa famille étaient aussi atteints de cette parasomnie. Tous les facteurs déclencheurs d'une crise de somnambulisme étaient réunis. Parks était en manque sommeil, stressé, avait pratiqué à haute dose du sport et consommé de l'alcool. Même son beau-père, qui a survécu, a expliqué que son gendre avait le regard vide au moment de l'agression. ○

### SOMMAIRE

Lecture	p. 18
Connectés	p. 19
Le programme cinéma	p. 20
Economie	p. 22
Agenda	p. 26
Les programmes télé	pp. 28 à 31